

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

20 c.

Paraissant deux fois par mois en français et deux fois en polonais

Rédaction et Administration : 216, Bd Raspail, Paris (14^e) - Tél. : Fleurus 14-95

2^e Année. — N° 24. — 15 MARS 1918.

Abonnements : Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

Les Chambellans de Galicie, par E. FOURNOL. — Sanglante Manifestation à Varsovie. — L'Etat de siège à Chelm. — Wernyhora et la Pologne, par J. LEMAIRE. — Les Précurseurs scientifiques de la Pologne, par le Dr W. KOPACZEWSKI. — Les conditions de la vie ouvrière en Pologne, par L. SAISSET. — Protestations dans le Royaume de Pologne. — Au Reichsrath de Vienne.

Rédaction de la République Polonaise

Avec un programme national, celui de l'indépendance de la Pologne, et sans aucune idée de parti; avec des amitiés françaises, et dans le but unique de faire connaître la Pologne aux Français, de les initier aux questions économiques, et de les tenir au courant des événements politiques sur lesquels les journaux français ne peuvent s'étendre; avec la volonté de prouver à ceux, trop nombreux, qui l'ignorent, l'importance internationale de la question polonaise et son influence sur la guerre et sur la paix, la République Polonaise a été fondée il y a quelques mois. D'abord rédigée en français et en polonais, paraissant tous les quinze jours, elle est bientôt devenue hebdomadaire.

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui à nos lecteurs, la liste de nos principaux collaborateurs.

MM. BASTIDE, industriel, CAMPINCHI, avocat à la Cour de Paris; Georges DURUY, professeur à l'Ecole Polytechnique, G. DESDEVISES DU DEZERT, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrant; Louis EISENMAN, professeur à la Sorbonne; E. FOURNOL, ancien député, Secrétaire général du « Comité parlementaire d'action à l'étranger »; F. GAUFFE, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres; W. GASZTOWTT, professeur; Charles GIDE, professeur à la Faculté de Droit, à Paris; F. GINEST, avocat, docteur en droit; Henri HAUSER, professeur à la Faculté de Droit, à Dijon; Louis HAVET, professeur au Collège de France; E. HERRIOT, sénateur; J. JANUSZEWSKI, artiste peintre; Dr W. KOPACZEWSKI, de l'Inst. Pasteur; MM. MARIUS ARY LEBLOND, directeurs de « la Vie »; Mlle J. LICHNEROWICZ, professeur; M. J. LIPKOWSKI, ingénieur civil; Mlle Marcelle MARTIN, professeur agrégée; Mme M. Noir; MM. René PICHON, professeur agrégé; Ch. RICHER, de l'Inst.; F. STROWSKI, professeur à la Sorbonne; Mme L. SAISSET, inspectrice primaire; Mlle J. WYSZLAWSKA, professeur.

Les Chambellans de Galicie

De Cracovie, de Léopol, de toutes les demeures princières et de tous les châteaux de Galicie nous parviennent des nouvelles déchirantes. Le télégraphe arrache des larmes à l'univers quand il lui révèle que tous ces nobles seigneurs, Ministres, Gouverneurs, Présidents et Chambellans de la Cour d'Autriche ont renvoyé leurs décorations à S. M. Charles I^{er} le Prompt, empereur d'Autriche et roi Apostolique de Hongrie. Glombinski a commencé, mais le Ministre Bilinski et le Gouverneur Bobrzynski l'ont imité, et rien n'a pu arrêter la fougue du vieux président du Comité National Suprême, Jaworski, qui s'est précipité « aux pieds du trône » pour y déposer à son tour toutes ses croix. Et si l'ancien ministre Dlugosz a renvoyé l'insigne d'un seul de ses ordres, il a eu bien soin d'en spécifier la raison : il a eu l'honneur d'être pillé par les honveds hongrois qui ne lui ont laissé que celui-là.

C'est fort bien, et Dieu me garde de méconnaître la valeur de l'acte spontané de ces Polonais illustres, blessés cruellement par l'iniquité de la signature du traité ukrainien. Mais lorsque tous les rubans, tous les grands cordons, toutes les plaques avec brillants seront déposées de nouveau sur les coussins de la Hofburg, ces grands serviteurs d'un empire ingrat resteront-ils fidèles à leur geste, et pour rester fidèles à la Pologne, ont-ils abdiqué définitivement leur fidélité à l'Autriche? S'il en est ainsi, c'est fort bien, et je m'incline avec un respect sans réserves.

Car il faut choisir, et l'opportunisme autrichien est bien mort. Jamais époque ne lui fut moins favorable. Ceux qui ont espéré que la Pologne ressusciterait sous la protection des Habsbourg, et qui voyaient, dans l'avenir polonais, les bienfaits et les délices du régime galicien s'étendre dans le Royaume en abandonnant la Posnanie à sa servitude, ceux-là peuvent mesurer par le premier exemple de cette affaire de Kholm ce que vaut la protection habsbourgeoise, et quel admirable abri est la duplicité autrichienne quand on se trouve en face de la brutalité prussienne.

Le traité ukrainien est l'exemple le plus net de la rencontre de la politique prussienne et de la politique autrichienne qui furent toujours opposées sur la question de Pologne.

Depuis le partage du XVIII^e siècle comme depuis l'occupation du XX^e, la Prusse a toujours poursuivi l'oppression brutale de la Pologne, pendant que l'Autriche tentait de l'appriivoiser. Suivez l'histoire de ces deux dernières années en Pologne. Au début, l'affaire est menée par le Général Von Boeseler, qui commande à Varsovie. Son dessein politique est d'imposer au Royaume un gouvernement allemand qui fournira une armée à l'empire. C'est la politique de la proclamation de l'Indépendance du 5 novembre, de la constitution du misérable et servile Conseil d'Etat. Echec complet. Pas d'armée, gouvernement dérisoire. Pilsudski, sur qui on avait compté, se rend un compte exact de la situation : on le met en prison pour ce fait. Il y est encore.

Pendant toute cette période, l'Autriche boude et son gouvernement de Lublin fait des niches et des grimaces au gouvernement prussien de Varsovie. François-Joseph, qui ne doutait de rien, aurait voulu, dit-on, mourir roi de Pologne. Si bien que, lorsqu'en septembre 1917, Boeseler, découragé, déclare les Polonais ingouvernables, exactement comme le compère Von Bissing le disait des Belges, on revient au projet autrichien. On fera donc de la Pologne un nouveau royaume pour les Habsbourg. Les grands seigneurs de Galicie sont au comble de la joie; on embrasse Andrassy, grand ami de la Pologne, comme chacun sait. Le royaume va devenir une Galicie agrandie, confiée à Kucharzewski. C'est la période du Conseil de Régence.

Mais quand il a fallu venir aux réalités, à la détermination des frontières de ce nouveau royaume protégé par l'Autriche, on a tout sacrifié au morceau de pain ukrainien. Plus de grand Etat associé à l'empire des Habsbourg : une Pologne encerclée. Or, qu'est-ce que la Pologne encerclée, sinon celle que veut la Prusse? Prusse et Pologne ne peuvent pas vivre ensemble, il n'est pas un Prussien qui hésite là-dessus. La politique prussienne, celle de Guillaume II le mystique, comme celle de Frédéric II l'athée, c'est d'étouffer l'inévitable Pologne.

Et ce n'est pas fini. Alors même qu'on arrangerait l'affaire de Kholm, il y aurait la question de la frontière avec l'Etat de Lithuanie, il y aura surtout les annexions à la Prusse de la ligne de la Narew, pour laquelle le général Hoffmann a failli briser le Ministre Kuhlmann à Brest-Litovsk, l'annexion de Czenstochowa, de Lodz, que sais-je?

Le véritable sens de la paix ukrainienne, c'est qu'au premier choc, la politique polonaise de l'Autriche a été brisée et mise en déroute par la politique de la Prusse. Sur la question de Pologne, l'Autriche a été battue à plate couture par l'Allemagne. Mais dans ce singulier ménage, l'Autriche

de Czernin et de Charles le Prompt aime à être battue. Après cet admirable exemple de ce que vaut la protection de l'Autriche, il n'y a plus de politique austrophile, et les Polonais n'ont plus qu'à choisir entre une politique prussienne de soumission et une politique simplement polonaise. Etienne FOURNOL.

(1) Cet article était déjà écrit lorsque nous avons appris que es Galiciens venaient de se laisser prendre une fois de plus au piège des Habsbourg, et de voter avec la majorité du Reichsrath.

Sanglante Manifestation à Varsovie

La capitale de la Pologne a, comme on le sait, répondu au traité de Brest-Litewski par une protestation unanime qui s'est exprimée par une grève générale organisée immédiatement, le 14 février.

Cette grève, malgré ses imposantes proportions, débuta dans le plus grand calme, ce n'est que l'attitude provocatrice de la police militaire allemande, ainsi que des troupes allemandes qui amenèrent des collisions sanglantes. Les soldats allemands se mirent à disperser le public, des uhlands chargèrent un groupe de citoyens entourant le prince Z. Lubomirski, membre du Conseil de la Régence. Les incidents les plus caractéristiques se produisirent à l'occasion de l'Assemblée générale des étudiants de l'Université.

Devant l'Eglise Sainte-Croix et les bâtiments de l'Université s'était rassemblée une foule nombreuse attendant le résultat de la réunion des étudiants. Les uhlands chargeant sur les trottoirs dispersèrent le public. On ferma le portail de l'Université, sur le boulevard de Cracovie, et on le fit garder par une patrouille allemande. Ainsi les jeunes gens furent bloqués dans l'édifice même. A une heure et demie les étudiants quittent la « Aula », se répandent dans la cour, en chantant la « Rota » s'approchent de la grille qui sépare cette cour du faubourg de Cracovie. A ce moment un cri de femme se fait entendre, déchirant. Les uhlands s'envahissent les trottoirs, les patrouilles d'infanterie, les oldats qui, sans être de service, avaient jusqu'alors passivement assisté à la manifestation tirent leur baïonnette du fourreau et se mettent à en frapper les manifestants. Un jeune écolier, se protégeant du bras le visage, s'enfuit. Un soldat le rejoint. L'enfant percé d'un coup de baïonnette tombe, se relève, retombe, frappé une seconde fois, puis assommé à coup de crosse, ses camarades le relèvent et le transportent dans une rue latérale. Dans la cour d'un hôtel particulier, juste en face de l'Université, les soldats se précipitent sur quelques hommes qui tentent de se défendre avec leurs cannes. Lutte brève, plusieurs blessés tombent. La foule en déroute se dirige vers la rue Traugutt. Nouveau cri de femme. Gémissements. On entend le commandement : « Absperren! Bajonett auf!» Nouvelle charge de uhlands. Sur le trottoir, des mares de sang. Sans aucun doute le chiffre des blessés doit être très considérable. Il paraît que des scènes semblables se sont répétées maintes fois devant l'Université.

Il y a eu de nombreuses arrestations. Les journaux de Varsovie, auxquels la censure n'a pas permis de faire mention de ces événements, publient à ce propos la note suivante :

Parmi les nombreux étudiants des écoles supérieures qui, à la suite des solennités d'hier, ne sont pas rentrés chez eux, on signale le jeune Staniszewski, élève de l'Ecole Polytechnique et fils du ministre du Travail.

L'état de siège à Chelm

Les populations polonaises livrées à l'Ukraine par le traité de Brest-Litovsk protestent énergiquement contre l'attentat les arrachant à la mère patrie. Les bourgeois non moins que les campagnards, opiniâtement, affirment leur polonisme ». A Chelm et dans les villages environnants, aux fenêtres de presque toutes les maisons sont collés des écriteaux avec ces mots : « Ici habite une famille polonaise ». A Krasnystaw, les paysans, rassemblés en foule sur la place du marché, on fait le serment devant un prêtre de ne laisser céder à l'Ukraine, sous aucun prétexte, le pays que lui a attribué le traité de Brest-Litovsk.

Wernyhora et la Pologne

(En marge de « NOCES » de A. WYSPIANSKI)

Aujourd'hui, 3 mars 1918, jour de la signature de la paix germano-russe, je viens de relire le livre le plus étrange peut-être, qui ait paru chez nous au cours de la guerre, la traduction des « Noces » de Stanislas Wyspianski. Quelle œuvre d'art originale et puissante que cette pièce où se révèle une nouvelle forme du drame européen, mais surtout, et c'est à cela seulement que je veux m'arrêter, quelle évocation prophétique du cataclysme où, après quarante-quatre mois de guerre, paraît sombrer aujourd'hui le monde slave ! Ami de la Pologne, je me refuse à croire que cet affreux et poignant troisième acte du drame, d'une beauté presque surhumaine, puisse être autre chose qu'un avertissement. Je suis d'autant plus frappé par l'exactitude des visions qui précèdent ce tragique dénouement. Et ce disant, je crois faire valoir aux yeux de mes amis polonais toute la valeur d'un avertissement qui, à l'heure la plus tragique de leur histoire, leur arrive par delà la tombe du plus grand peut-être, de leurs poètes.

Je lisais ici même (1), au sujet des *Noces*, ces mots de G. Séailles : « Les événements nouveaux donnent à la pièce un sens inattendu. Elle devient une vue d'avenir, l'impossible est devenu le réel ». Comment ne pas rapprocher de ces mots, les paroles de Wyspianski, citées dans l'avant-propos des traducteurs : les « Noces » et la « Délivrance » ont été créées afin que les vivants, sur la scène de l'histoire, puissent vivre la pensée divine dont les péripéties du drame ont arraché le voile. Paroles de croyant et de visionnaire, paroles singulièrement troublantes, mais que la réalité, il faut bien l'avouer, est venue très promptement confirmer. Oui, l'impossible est devenu le réel, le Verbe du poète s'est fait chair.

Sous peu, disent en substance les « Noces », « la folie des armes » se déchaînera de par le monde, les Slaves se dresseront contre les Germains, mais hélas, l'élan qui, il y a cinq siècles, triompha sur les champs de Grunwald, sera pareil à ce spectre du Chevalier Noir dont la visière soulevée découvre une tête de mort (v. acte II, scène 9). La Pologne toutefois, au cours de ces événements formidables, verra se dresser devant elle une possibilité qui hier encore semblait être un rêve, elle verra ou croira voir se réaliser la prophétie de Wernyhora : « Wernyhora, lisons-nous dans l'avant-propos..... est, du moins dans une certaine mesure, une figure historique. Simple cosaque zaporogue, selon les uns, gentilhomme polonais déguisé en paysan ruthène, selon les autres, cet énigmatique personnage a réellement vécu, au XVIII^e siècle, en Ukraine. La tradition veut qu'il y ait prêché le rapprochement entre la Pologne catholique et les Petits-Russiens or-

thodoxes et prédit le fameux massacre des Polonais ukrainiens par les « Haïdamaques », bandes de paysans ruthènes, ameutés par des agents du gouvernement russe (1768). Retiré, après ce massacre, dans une île d'un affluent du Dniéper, il y acquit une grande renommée par d'autres prédictions, en partie réalisées, et dont la plus célèbre, citée d'ailleurs de plusieurs manières assez différentes, est celle où il prédit l'asservissement et la reconstitution de la Pologne. Voici une variante de cette prédiction, telle que la cite, d'après le romancier Michel Czajkowski (Sadyk-Pacha), M. T. Gasztowt dans son ouvrage sur la « Pologne et l'Islam » : *La Pologne entière sera soumise à un joug terrible pendant de longues années, jusqu'au moment où une guerre générale s'allumera au sujet d'un petit pays. Alors le coq changera de plumage* (2). *Les Turcs passeront le Danube et feront boire leurs chevaux dans la Vistule. Une grande bataille aura lieu près de Konstantynow en Volhynie, dans la vallée de Janczarycha. Les Moscovites défaits reculeront jusqu'au Dniéper et livreront une bataille près des tertres de Perepiat et de Perepiatycha. Ils seront vaincus et la République de Pologne sera reconstituée dans son antique splendeur.*

Réduites à leur plus simple expression, les « Noces », tout en lui donnant un sens imprévu, ne font que reprendre cette fameuse prophétie dont, en Pologne et ailleurs, on a tant parlé depuis le début de la guerre. Wernyhora paraîtra, affirme Wyspianski, mais... Oui, la Pologne croira voir se réaliser la prophétie de Wernyhora ; elle ne s'apercevra pas que le personnage légendaire à qui est due cette prophétie — Ukrainien d'origine, démon après sa mort — ne pouvait vouloir que le bien de sa patrie à lui et le triomphe du mal, par conséquent la perte de la Pologne.

Cette conception démoniaque de Wernyhora, Wyspianski l'a trouvée, à l'état d'ébauche, chez l'un de ses plus grands devanciers. Nous lisons à ce sujet dans l'avant-propos :

« Une des figures favorites de la poésie romantique polonaise, Wernyhora, apparaît entre autres dans un des drames mystiques de *Slowacki*. Il y est, pour la première fois, représenté d'une façon qui permet de douter de la sincérité de ses sympathies polonaises et de soupçonner en lui un « représentant du mal »... Le drame, publié en 1844, porte le titre de « *Songe argenté de Salomé* » et a pour sujet un épisode du massacre de 1768. Après avoir brûlé des villages polonais entiers, égorgé leurs habitants et accumulé atrocités sur atrocités, une bande d'Haïdamaques est abattue et faite prisonnière par un détachement polonais, secondé par des Ruthènes restés fidèles à la Pologne et conduit par le commandant militaire de la région. C'est maintenant aux Polonais de sévir, et le Commandant condamne les chefs de la bande aux supplices les plus raffinés. C'est pendant que s'achèvent ces exécutions que, dans la maison du Commandant, paraît le

vieux paysan joueur de vielle, l'étrange mendiant qui naguère avait prédit ces événements. Déjà il doit maudire les Polonais pour la façon cruelle dont ils se vengent sur ses frères, quand une mystérieuse vision prophétique semble soudain l'arrêter. Il quittera le pays, mais avant de partir, il promet au maître de la maison et aux nobles qui l'entourent, qu'il reviendra. Ce sera quand la Pologne des gentilshommes sera devenue un cadavre, quand trois fois, « s'élançant vers la Gloire », elle aura tenté de se redresser dans sa tombe, et quand le monde entier sera convaincu qu'aucune force ne pourra plus soulever le couvercle de son cercueil. C'est alors qu'on le verra apparaître, monté sur son légendaire cheval blanc, son immortel coursier infernal... « Alors, la Pologne ? !! » demandent avec angoisse les assistants. « Je ne sais rien, je suis un pauvre mendiant », répondit évasivement le prophète.

Sans se prononcer plus clairement sur l'avenir de la Pologne, le Wernyhora des « Noces », tout comme celui de *Slowacki*, n'est qu'un esprit d'en bas, comme disait Mickiewicz, un spectre de l'Enfer ! Voilà, selon nous, le point décisif pour l'interprétation de ce vaste « mystère » national, vrai guignol infernal de la Pologne passée, présente et à venir. — Aujourd'hui, 3 mars 1918, au moment où les prédictions de Wernyhora — à l'exception de la dernière, celle précisément qui se rapporte à la Pologne — achèvent de se réaliser dans leurs grandes lignes, aujourd'hui le sens prophétique des « Noces » nous semble se préciser d'une façon singulièrement angoissante. L'Esprit que vous avez vu, dit Wyspianski à ses compatriotes, pouvait être le Diable ; le Diable a le pouvoir de prendre toutes les formes, même les plus attrayantes ; prenez garde qu'abusant de votre tristesse, il ne vous leurre afin de mieux vous perdre ! Ce prophète ukrainien qui voyait venir avec joie des événements « si terribles qu'il ne pouvait les révéler tous, de peur que les fleuves ne sortent de leurs bords », ce prophète a pu voir juste, en ce qui concerne sa patrie. Il vous a menti peut-être, en vous parlant de la Pologne, qu'il ne pouvait au fond que haïr, étant Ukrainien... Ne le croyez pas ! Ces promesses de résurrection, ces vagues commencements de réalisations, ce fantôme de la Pologne que vous croyez déjà étreindre, ne sont peut-être que des mirages vous masquant l'abîme où l'on veut vous précipiter... Il est temps encore. Mais il n'y a, il ne peut y avoir que votre concorde et votre volonté pour vous sauver du Désastre, vous empêcher de vous endormir — tels ces convives des « Noces » à la fin du troisième acte — à l'aube même du Grand Jour.

J. LEMAIRE.

Bourges.

(1) Voir le numéro 6 de la *République Polonaise*.

(2) Serait-ce par hasard le plumage russe, remplacé, en 1917, par le plumage américain ?

Les précurseurs scientifiques Polonais

Lorsque, en 1811, Napoléon, parti à la conquête du dernier coin de terre européenne, traversa Vilno, il se fit présenter le corps enseignant de l'Université : après le célèbre recteur, Jean Sniadecki, vint le professeur de littérature polonaise ; alors l'Empereur s'écria tout étonné : « Ah ! vous avez donc une littérature !... »

Le même étonnement se manifesterait chez un grand nombre de français cultivés qui liront le titre de ce travail. Et pourtant, la science polonaise existe et possède parmi ses représentants des hommes de génie, qui ont largement contribué au développement de la pensée humaine. Conquérents de la vérité, ils ont découvert des horizons inattendus, grandioses, si vastes et si profonds que des siècles n'ont point suffi pour achever le travail tracé.

On s'étonnera peut-être, du qualificatif « polonaise » attribué à la science, qui est, de par sa nature même, universelle, cosmopolite et plus impersonnelle encore que les arts.

Quelle erreur ! comment se pourrait-il que des conditions bien déterminées, géographiques, météorologiques, économiques, sociales, et leur synthèse — la tradition — soient sans influence sur la formation des caractères individuels et co-ipsos, du caractère national, où se reflètent les arts, les sciences, la vie entière. Regardons autour de nous : prenons un montagnard ou un habitant des plaines, un esquimau ou un espagnol, tout diffère chez eux : nourriture, vêtements, mœurs, habitudes, et détermine une réceptibilité sensitive différente ; en un mot, leurs caractères sont diamétralement opposés.

La vie moderne, quand elle pénètre chez eux doit combattre la tradition qui laisse une empreinte séculaire et ineffaçable. Dans nos mœurs actuelles, que de restes de paganisme, de communisme primitif ! Dans la mentalité des allemands d'aujourd'hui, combien encore du caractère des hordes barbares, parcourant l'Europe de l'est à l'ouest, et des plus odieux, bien qu'ils soient déguisés à la moderne, en « chevaliers » teutoniques ! C'est pourquoi, regardant de plus près la vie actuelle des peuples, nous trouverons des particularités anciennes, se manifestant dans les arts, dans la science, dans les lois.

Examinons les Français : son caractère, doué d'une mathématique précision, s'exprime par sa langue — lisez « Le discours de la méthode » de Descartes. Vous constaterez l'originalité des idées sociales, en examinant l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau ; lisez François Sanchez, Descartes encore, Pascal, Auguste Comte, et vous, vous rendrez compte de cette originalité dans le domaine philosophique. Laplace, Lavoisier, Lamarck, Berthelot, Pasteur ont apporté le même esprit de lucidité dans les sciences ; et les inventions les plus récentes de la télégraphie sans fil, des sous-marins, des aéroplanes ont parachevé le génie pratique de ces grands logiciens que sont les Français.

Et, d'autre part, considérez plus attentivement les Allemands compilateurs, écrivains sans originalité, cherchant à fusionner, à accommoder, à adapter les idées puisées largement dans le sanctuaire d'autrui. Leurs écrits, c'est l'arsenal des Lexicons et des Dictionnaires ; leurs découvertes c'est l'amélioration, le perfectionnement et l'industrialisation des découvertes véritables qui ont été abandonnées par leurs auteurs et dont la recherche correspondait à un but purement scientifique et désintéressé. Les rares esprits doués d'originalité,

tels Goethe, Heine, Nietzsche ne sont pas compris chez eux ; ils trouvent de meilleurs biographes et de meilleurs commentateurs parmi les étrangers (tels Witkowski pour Goethe), haïssent cordialement leur patrie — comme Heine — ou bien leur origine n'a rien de commun avec l'Allemagne, comme c'est le cas de Nietzsche qui se considérait « toujours suffisamment Polonais et prêt à échanger la musique allemande entière pour la musique de Chopin » ! (*)

Observez aussi un Anglais systématique, pédant et entêté ; un Italien vif et fébrile : le descendant de « gli Homini universali », fils des Leonardo, des Agrippa, des Pic, des Macchiavel, des Cardanus. Arrêtez-vous un instant devant un Scandinave mélancolique et enclin aux études psychologiques torturantes (Ibsen, Hamsun Knut) et un Méridional frivole, scintillant, sythétisant la fantaisie ! Alors vous affirmerez que non seulement les arts, mais aussi les sciences portent le cachet indélébile de leurs artisans, de leur race, de leur passé ! Un artiste ou un savant peuvent être sans patrie, mais leurs œuvres en portent fatalement l'estampille ineffaçable — la tradition veille et garde jalousement son trésor !

Dans la science, en Pologne, on retrouverait des signes caractéristiques et nationaux si elle pouvait se développer librement, régulièrement et continuellement. Au temps heureux de l'indépendance politique, c'est tout d'abord le Moyen-âge, partout le même — gris et uniforme qui empêche l'individu aussi bien qu'un peuple de devenir soi-même. Survient la Renaissance qui, en Pologne comme ailleurs, naît sous l'influence italienne, et quand à son apogée, la Pologne ouvre l'ère nouvelle de la science avec Kopernik — il est temps — car c'est alors en Pologne comme en Espagne le règne du Jéuitisme qui essaie de cultiver cette

Les conditions de la vie ouvrière en Pologne.

Nouvelle venue dans la grande famille des nations ouvrières, la Pologne, terre des paysans dont le plus noble fut jadis roi, a franchi d'un seul coup, toutes les étapes qui séparent l'âge d'or des laboureurs de l'âge des machines, des usines, du travail enrégimenté, et dont la seule beauté réside dans la lutte et le sacrifice quotidien.

Le développement industriel qui a commencé au début du XIX^e siècle, atteignait à la veille de la guerre un degré intense de cohésion et d'organisation dans les grands centres de l'Ouest.

Les conditions favorables que présente toujours une activité nouvelle ont été cependant contrariées par la dépendance vis-à-vis de l'étranger, l'hostilité systématique des autorités d'occupation. Mais rien ne peut arrêter la vie en marche, et d'ailleurs, nous l'avons vu, les nations voisines ont besoin de la production polonaise.

Si donc, l'ouvrier polonais a conquis le droit à la vie, il lui a fallu se débattre contre les difficultés dressées à chaque pas, soit par la législation ouvrière, soit par la structure agraire des diverses régions.

Une étude précise de la question ouvrière en Pologne n'a pas encore été faite; on manque de statistiques complètes, et il y a encore un certain flottement pour la délimitation entre l'ouvrier agricole et l'ouvrier industriel, dans le pays galicien, surtout.

Il n'en est pas moins évident que la main-d'œuvre, qui augmente chaque jour dans des proportions considérables, devenue trop abondante à la veille de la guerre, et ne trouvant plus chez elle des conditions d'existence acceptables, subissait la nécessité de l'émigration.

La densité de la population agricole en Galicie (la plus grande de l'Europe), se chiffrait en 1900 par 100 agriculteurs par kilomètre carré de surface cultivée, constituant un superflu de 1.200.000 ouvriers devant passer à d'autres travaux où le manque d'organisation ne permet pas encore de les recevoir; en Pologne russe, la population rurale dépourvue de terre était les 18,1 o/o de la population des villages et des bourgs, sans compter 485.103 familles forcées par l'insuffisance de leur part de terre à travailler chez le grand propriétaire ou à l'usine.

C'est en Lithuanie et en Ruthénie que les ouvriers des champs forment la majorité la plus considérable; ensuite vient la Pologne russe, puis la Galicie.

Les salaires sont très variables: ils sont constitués par de l'argent, le logement facultatif et certaines prestations en nature, ayant une valeur moyenne de 60 francs pour la Pologne russe, de 273 francs en Galicie, et représentant en Pologne prussienne et en Posnanie, la presque totalité du salaire. Dans ces conditions, ils sont engagés d'ordinaire pour une année.

Les ouvriers travaillant à la journée sont payés uniquement en argent; les plus grosses payes prédominent dans les gouvernements à forte émigration saisonnière, Kalisz, Piotrkow et Varsovie, et dans les gouvernements du S. O. en Podolie et en

végétation ténébreuse du Moyen-âge et revêt l'âme nationale d'une grisaille morne. C'est seulement au moment du déclin de la puissance politique de la Pologne, que la science renaît et brille d'un éclat incomparable. Le peuple mourant cherche à prouver au monde entier sa force et crie qu'il ne veut pas mourir!

La science en Pologne était florissante dès le début du XIII^e siècle. C'est Wytelo qui, par un énorme travail d'observations et de recherches bibliographiques fonda l'optique moderne. Au XIV^e siècle l'astronomie est cultivée de préférence à toute autre science. Au XV^e siècle en dehors de l'astronomie et des mathématiques Jean de Glogow pressent la physiologie expérimentale. Enfin au XVI^e siècle Kopernik, fort des connaissances mathématiques reçues du célèbre Brudzewski à Cracovie, révolutionne non seulement le ciel mais la terre, en inaugurant le printemps de la vie des peuples. Pendant une époque néo-moyen-âgeuse introduite et cultivée artificiellement par les Jésuites, les sciences végètent. Néanmoins Hévélius étonne le monde par son labeur titanique; et Broscius ajoute plusieurs pierres à la construction des sciences mathématiques; Jonston prépare le terrain pour l'œuvre durable de Linné.

Au moment tragique de sa mise au tombeau, la Pologne donne à la science: la « Théorie des êtres organisés » d'André Sniadecki et s'affirme par le système philosophique très original de Hoene-Wronski animé d'un idéalisme noble et pur. La Pologne enchaînée, opprimée, trahie, réfugiée dans la vie la plus sacrée au plus profond du cœur de ses enfants travaille encore.

Au XIX^e siècle, Strassburger s'illustre en botanique; Nencki établit les fondements de la chimie physiolo-

gique et de la thérapeutique moderne; Wróblewski obtient les premiers gaz à l'état fluide; Skłodowska-Curie fait revivre les anciennes espérances des alchimistes, par la découverte des transformations du radium; Smoluchowski meurt au moment où il allait arracher à la nature le secret du mouvement mystique brownien. Et d'autres encore.

Et toutes ces découvertes dues au génie polonais sont accomplies à Berne, Péetrograd, Paris ou ailleurs, publiées en langues étrangères laissant ainsi le champ ouvert aux expropriations nationales... Les Allemands qui essayèrent de germaniser même l'esprit génial et si italien de Giordano Bruno, s'approprièrent tranquillement les savants polonais, ou passaient sous silence leur nationalité. Et les autres peuples docilement, inconsciemment, les écoutaient...

C'est cette œuvre de réintégration scientifique et nationale qu'il faut accomplir: rendre à la Pologne avec ses peintres, ses écrivains, ses musiciens et ses héros — les représentants immortels de la science polonaise — ranger les Chopin, les Mickiewicz, les Wyspiański, les Matejko, les Sobieski, les Poniatowski à côté de Wytelo, Jean de Glogow, Kopernik, Sniadecki, Hoene-Wronski, Nencki — pour que ce groupe qui est l'expression même du génie polonais, brille d'un éclat incomparable, attire les regards du monde et lui rappelle que la Pologne doit renaître!

D^r W. KOPACZEWSKI.

(*) Nietzsche (Ecce homo).

Volhynie. En Galicie, les salaires journaliers sont tout à fait minimes et varient entre 0 fr. 63 à 1 fr. 05.

La différence des salaires entre les gouvernements atteint parfois 100 o/o, soit à cause d'une surabondance temporaire de main-d'œuvre, soit parce que les petits propriétaires cherchent du travail dans le voisinage même de leur exploitation.

La durée de la journée de travail fixée par la loi de 1897, ne dépasse pas 10 heures en Pologne russe, tandis qu'en Galicie elle est tout à fait arbitraire, ici commençant à 5 heures du matin, là à 8 ou 9 heures.

L'engagement des ouvriers, qui devrait se faire par les offices de placement, est encore plus irrégulier. Les bureaux n'existent pas en Pologne russe, et sont loin de répondre aux nécessités en Galicie.

De l'encombrement des professions agricoles, et par suite du développement industriel, d'autre part, est née la classe des ouvriers industriels.

La plus grande masse ouvrière se groupe en Haute-Silésie: 300.913 ouvriers; en Pologne russe: 350.000 ouvriers, et en Pologne prussienne: 546.992 ouvriers.

Voici pour l'année 1912, le pourcentage des ouvriers se rapportant aux industries les plus importantes:

Coton	22.5 o/o	du chiffre total de la Pologne russe
Laine	18.7 o/o	—
Métaux	15.9 o/o	—
Alimentation	11.7 o/o	—

Les femmes et les enfants sont compris dans ce recensement. Les lois de 1882 et 1890 ont interdit d'employer dans les fabriques des enfants au-dessous de 12 ans. La proportion des journées varie de 33 à 34 o/o en Pologne russe, n'est que de 14 o/o en Galicie; en Pologne prussienne, elle est encore plus minime: on compte environ 70.000 femmes pour 500.000 ouvriers.

Les salaires sont très divers, et les statistiques faisant défaut, il est difficile de donner des précisions.

C'est dans les mines et dans les industries des métaux qu'ils sont le plus élevés; ils varient entre 700 et 1.000 francs.

La législation protectrice est la mieux organisée et la plus étendue en Pologne prussienne; elle a été introduite en Pologne russe et rend obligatoire l'assurance contre les maladies et les accidents et l'incapacité du travail; et ces lois sont d'autant plus utiles que l'hygiène et la sécurité ne sont pas encore absolues dans la plupart des usines.

La répartition des grands établissements industriels est naturellement en rapport avec le degré d'industrialisation des régions polonaises. C'est de l'émancipation des classes paysannes que date l'industrie actuelle de la Pologne russe: c'est en 1807 que ce fait d'une importance capitale permit aux industriels de recruter des ouvriers pour peupler les usines.

Le nombre des établissements s'est accru de 87 o/o, la production de 65 o/o, le nombre des ouvriers, de 24 o/o.

Il y avait en 1910. 1.166 établissements comptant 150.305 ouvriers.

Les entreprises pour la fabrication du coton étaient au nombre de 50 et comptaient 68.199 ouvriers; celles pour la fabrication de la laine 118 entreprises et 41.093 ouvriers, et les industries métallurgiques 15.880 ouvriers, dont le plus grand nombre était occupé à la fabrication des machines, des chaudières, de construction de ponts, les autres aux fonderies, et aux autres industries du fer. En Haute-Silésie, les mines appartiennent à 23 sociétés, dont 9 très importantes embrassant 86 o/o de la production totale. En Posnanie et en Prusse occidentale, l'industrie des métaux est particulièrement prospère; cependant la majeure partie des ouvriers métallurgistes travaillent toujours dans de petites entreprises qui ont le caractère de métiers et ne peuvent alimenter que les besoins locaux.

En Posnanie et en Prusse occidentale, on compte 58.025 et 69.306 entreprises avec 204.124 et 221.591 ouvriers en Haute-Silésie. L'accroissement a été de plus de 300.000 pour les établissements occupant plus de 50 ouvriers.

C'est en Lithuanie et en Ruthénie Blanche que nous trouvons à son moindre degré la concentration capitaliste. D'après les statistiques les plus récentes, il y avait 1.424 établissements occupant de 16 à 20 ouvriers, tandis qu'on en comptait que 4 occupant chacun plus de 1.000 ouvriers et 100 occupent plus de 100 ouvriers.

Les métiers y sont également peu développés, surtout dans les gouvernements du nord. La plupart des ouvriers n'emploient pas de compagnons; de plus, et à cause de la surabondance de main-d'œuvre juive, l'écoulement des produits est chaque jour plus difficile.

En Galicie, on a enregistré quelque progrès vers la concentration technique et capitaliste, mais ce sont des entreprises de peu d'importance.

De nombreuses associations se sont formées pour l'encouragement de l'industrie.

C'est en 1866 que nous enregistrons la fondation de la première de ces sociétés à Varsovie. Elle comprend actuellement diverses sections (technique, agricole, commerciale, minière, etc.); la formation de sociétés spéciales n'ayant pas été autorisée. Depuis, se sont groupés: en 1909 les Usines métallurgiques; en 1910 les Industriels, En Galicie, une commission permanente pour l'encouragement de l'industrie, en même temps office bancaire, fut créée en 1833.

Au début, cette commission réservait surtout ses secours aux artisans, elle étendit rapidement son champ d'action. A cette activité répondit la création d'un grand nombre d'établissements industriels, et une augmentation de 50 à 100 o/o du nombre d'ouvriers, ce qui prouve que même où elle a échoué, l'initiative n'a pas fait défaut.

Les conflits entre patrons et ouvriers se solutionnèrent par des grèves toujours réprimées avec une extrême sévérité.

En Prusse polonaise, ce droit même n'existe pas, la loi est surannée et préjudiciable.

En Pologne russe, elles ont un caractère illégal, car, dès l'origine, elles ont reflété des mouvements politiques, telles les grèves de 1905-1906.

Il y eut également des lock-outs, dont le plus important fut celui du syndicat industriel de Lodz, qui dura 20 semaines, auquel prirent part 30.000 ouvriers.

Une loi de 1906 autorise la constitution de syndicats ouvriers, mais donne en même temps le droit de les supprimer, s'ils deviennent un danger pour l'Etat; aussi le nombre en avait-il été considérablement réduit. En Autriche, la loi de 1867 autorisait les associations professionnelles, mais le gouvernement en empêchait la formation et le fonctionnement.

En Prusse, la Fédération professionnelle polonaise groupe 78.000 membres et les syndicats ont atteint un grand développement.

Dès les années 1866-1870, la solidarité ouvrière s'est manifestée par la création de sociétés coopératives de consommation.

En Silésie et en Pologne prussienne, le mouvement coopératif a été moins intense à cause des difficultés politiques.

Mais à la veille de la guerre, on en comptait 1.250 avec 158.000 membres, en Pologne russe où l'organisation de l'Union des 250 sociétés était tout à fait remarquable. En Galicie, la dispersion était plus grande à cause du morcellement extrême de la terre. On distinguait les coopératives rurales et les coopératives urbaines, représentant des groupements professionnels plutôt que des groupements ouvriers, puisque la classe ouvrière y est peu importante.

Ainsi, dès l'abord, tombe d'elle-même, devant les faits, cette accusation contre le polonisme, d'une inaptitude à coordonner les efforts individuels.

Une nation qui a réalisé, en état de guerre perpétuelle, une telle organisation industrielle, a le droit d'être fière de ses plus humbles fils, et de revendiquer pour d'autres titres que les épithètes brillantes dont on se plaît à la qualifier. La classe la moins éclairée, celle des paysans et des ouvriers, qui est parvenue à préparer l'avenir du pays avec

une telle puissance d'action, une telle certitude de moyens; ce prolétariat polonais ne se distingue-t-il pas des masses inconscientes qui vont, au gré de la violence de leurs chefs, et ne se demandent pas même quelle volonté les guide; n'est-il pas vraiment le peuple, avec ses traditionnelles vertus de travail et de sagesse, le peuple qui crée la vie, qui libère la nation du bourgeoisisme infécond, et s'affirme, plus fort que toutes les contraintes, géant, magnifique, créateur.

L. Saisset.

PROTESTATIONS

Dans le Royaume de Pologne

Le texte du traité de Brest, connu à Berlin et à Vienne dès le 10 février, ne fut officiellement communiqué à la presse de Varsovie que le lendemain assez tard, après qu'eurent paru tous les journaux du soir, de sorte qu'il ne pût être porté à la connaissance du public par des éditions spéciales. L'impression fut terrifiante.

Le Cabinet de Kucharzewski ayant immédiatement donné sa démission, dans tous les cercles politiques de Varsovie l'abdication du Conseil de Régence, dont le bruit courait en ville, fut l'objet de vives discussions. Les partis dits activistes, qui jusqu'alors avaient prêté un appui sans réserve au Conseil de Régence et au ministère de M. Kucharzewski, déclarèrent persévérer dans cette voie à l'égard de la Régence. Le *Club politique des Partis*, qui, comme on le sait, n'avait pas pris part à la formation des autorités de l'Etat polonais, convoqua aussitôt ses membres à une réunion, à la suite de laquelle une délégation spéciale se rendit auprès du Conseil de Régence. Le *Club*, déclara la délégation, estime que le Conseil de Régence, à titre de symbole du pouvoir souverain, doit se maintenir à son poste.

Cette déclaration est évidemment une connexion avec le manifeste du Conseil de Régence dans lequel les stipulations du traité de Brest sont considérées comme annihilant les actes du 5 novembre 1916 et du 12 septembre 1917, et où le Conseil déclare que son autorité se base désormais sur la confiance de toute la nation qui se groupe autour de lui, voit en lui le signe de sa souveraineté.

Outre les réunions particulières de chacun des groupes et partis, ont eu lieu à Varsovie deux grandes assemblées des représentants de tous les partis nationaux, à l'exception de l'extrême gauche nettement internationale et pacifiste. On y est arrivé à un accord au sujet d'une déclaration commune qui sera signée par tous les partis ayant pris part aux délibérations, sauf par le Club des partisans de l'Etat polonais de M. Studnicki, l'irréductible germanophile à outrance.

En même temps les partis politiques ont interrompu leur campagne pour les élections du Conseil d'Etat, qui devaient avoir lieu le 27 février, étant donné que la deuxième circonscription électorale tout entière (districts de Zamosc, Krasnystaw, Bilgoraj, Tomaszow, Hrubieszow) a été détachée du Royaume de Pologne par le traité de Brest et que de ce fait il est porté atteinte aux bases légales du Conseil d'Etat. Aussi, les élections au Conseil d'Etat ont-elles été ajournées par arrêté du Conseil de Régence.

En Galicie

Sur toute l'étendue de la Pologne ont eu lieu des manifestations et des grèves qui ont pris une ampleur imposante. Tout travail a été interrompu et par leur unanimité disciplinée et consciente elles ont donné l'éclatant témoignage que les Polonais sont les maîtres en terre polonaise.

Le 18 février, dans toute la Galicie, chômage général. Toutes les fabriques, tous les établissements industriels s'arrêtèrent. Les tribunaux n'ouvrirent pas leurs portes; les écoles eurent congé; toutes les administrations, tous les offices autonomes et gouvernementaux furent fermés; tout mouvement cessa sur les lignes de chemins de fer; les postes et télégraphes mêmes ne fonctionnèrent pas. Rien ne peut entrer en Galicie, rien ne peut en sortir. Les Polonais donnèrent à l'Empire d'Autriche et au monde entier la preuve que, contre leur gré, rien dans ce pays n'est mobilisable, qu'ils possèdent le souverain pouvoir en Galicie.

A Cracovie, sur l'immense place de la ville, une foule de près de cent mille personnes y prit part. En furent cependant absents les villageois des environs, à qui le comité avait réservé des places spéciales, mais à qui les autorités autrichiennes n'avaient pas permis de franchir les barrières. On y remarquait tout particulièrement 9.000 employés des chemins de fer, arborant à leur casquette des cocardes à l'aigle polonais, avec parmi eux une section de cheminots tchèques. Dans le public se trouvaient aussi un grand nombre d'officiers et de soldats en civil, et non seulement des Polonais, mais des Tchèques et des Yougo-slaves. Partout ils furent l'objet de chaleureuses acclamations.

A Cracovie, comme dans toute la Galicie, le moment le plus grandiose fut celui où les assistants unanimes prêtèrent le serment. Après des discours prononcés par des représentants de tous les partis du haut de cinq tribunes élevées à divers endroits de la place, il fut donné lecture d'une formule de serment. Toutes les mains se levèrent, les têtes se découvrirent, et avec un grondement de tonnerre se répercuta à tous les échos de l'antique place le cri final du serment poussé par ces milliers de poitrines: Et que Dieu nous y soit en aide!

En Prusse

Le *Dziennik Berlinski*, organe polonais paraissant à Berlin, publie un manifeste émanant des groupements les plus importants qui représente la nationalité polonaise en Prusse. Voici la conclusion de cet important document:

Personne ne peut nous enlever nos droits historiques, nationaux et moraux sur le territoire de Chelm (Kholm).

En qualité de fils d'une seule et même mère patrie commune, nous nous dressons en un seul bloc, avec toute la Pologne, dans des sentiments de douleur et d'indignation, à ce nouvel outrage à notre unité, à notre existence nationale, et nous élevons une protestation solennelle devant Dieu et devant l'Histoire, devant le tribunal des nations, contre ce nouveau partage de la Pologne.

Signé: Conseil national, Club polonais au Landtag de Prusse, Club polonais au Reichstag, Comité électoral central polonais pour l'empire allemand, Comités électoraux régionaux pour le grand-duché de Poznan, pour la Prusse royale (occidentale), la Varnie, la Mazourie (Prusse ducale ou orientale), la Poméranie, la Silésie, Comité politique pour les groupements polonais en Allemagne sur la rive droite de l'Elbe, Comité électoral pour les groupements polonais en Allemagne à gauche de l'Elbe.

Suivent encore les signatures de tous les partis et groupes politiques de la Pologne prussienne, ainsi que celles des 47 organes de la presse politique polonaise, paraissant en Pologne prussienne et en Allemagne.

Grève des fonctionnaires polonais de la zone autrichienne

Les journaux galiciens nous informent que le 14 février tous les fonctionnaires de la zone d'occupation autrichienne se sont mis en grève. Les tribunaux ont suspendu leurs audiences, le service des impôts, les bureaux des autorités d'occupation ont cessé de fonctionner. Détail curieux, la censure elle-même s'est jointe à ce mouvement, de sorte que, le 15, les journaux du matin ont paru à Lublin sans avoir été censurés.

On écrit de Czenstochowa au « *Dziennik Polski* » que l'un des orateurs qui ont pris la parole pendant les manifestations contre le traité de Brest a été puni pour son allocution de dix années d'emprisonnement.

AU REICHSRAT DE VIENNE

Le 20 février, lendemain du jour où M. von Seidler, président du conseil des ministres d'Autriche, avait prononcé son discours, du Reichsrat, à la Chambre des députés s'ouvrit la discussion du budget. A ces débats, M. Goetz, président du Club parlementaire polonais, prit le premier la parole et donna lecture d'une déclaration de principe dont le texte avait été arrêté et approuvé à l'unanimité, à la mémorable séance du Club du 18 février, à laquelle participèrent 68 députés et 24 membres de la Chambre des Seigneurs. Cette déclaration, que des dépêches ont déjà communiquée en abrégé à la presse, d'après l'original polonais est conçue en ces termes:

« Dans le traité de paix conclu le 9 février à Brest-Litewski, entre les Empires centraux et la République populaire ukrainienne, a été attribué à celle-ci un grand lambeau de territoire polonais faisant partie constitutive du Royaume de Pologne et de la Lithuanie. En même temps, fallacieusement et sous des prétextes futiles on n'a pas admis de représentants de la nation polonaise aux négociations de Brest.

Le territoire annexé à l'Ukraine par le traité de Brest, appartenait depuis des siècles, sans interruption, à la Pologne. Lorsque, après les partages de la Pologne, le Congrès de Vienne, en 1815, des débris de la République constitua le Royaume du Congrès, cet Etat mutilé lui-même embrassa encore la terre de Chelm et la Podlachie jusqu'au Bug. Dans la lutte contre le tsarisme et l'orthodoxie intransigeante, cette terre polonaise, en une très prépondérante mesure, est devenue plus chère à la nation, parce que c'était la plus persécutée, la plus martyrisée. Là, en luttant pour la Pologne, pour la foi de leurs pères, sont tombés des milliers de paysans sous les balles russes; là, avec héroïsme, ils ont résisté à la fourberie et à la pression de la russification officielle orthodoxe. Là, des centaines de milliers de martyrs, par leur sang et par leurs larmes, ont affirmé leur appartenance à la Pologne. La réaction triomphante des nationalistes russes elle-même dut reculer devant l'énergie de cette résistance et n'osa pas détacher du Royaume de Pologne cette subdivision territoriale administrative qu'elle venait de créer.

C'est aux représentants des puissances centrales qu'il était réservé d'arracher à la Pologne, par le traité de Brest, un territoire de plus de 10.000 kil. carrés de superficie, et

cela d'une manière pire encore que celle qu'aurait pu employer le gouvernement despotique russe lui-même.

Le Club polonais, de tout son cœur, souhaite un brillant avenir à la jeune république ukrainienne (applaudissements sur les bancs polonais); il espère que les conflits de nationalités qui éventuellement pourraient surgir sur leurs frontières entre la république populaire ukrainienne et l'Etat polonais seront réglés sans l'entremise de tiers par l'entente des deux nations (applaudissements chez les Polonais).

Mais le traité de Brest, qui s'inspire de l'esprit du militarisme prussien et de la fourberie impuissante de la diplomatie autrichienne de la vieille école, par l'attentat contre la nation polonaise, veut, sans guerre, riper cette république aux Empires centraux et créer entre les Polonais et les Ukrainiens une source intarissable de luttes fratricides. Par le voisinage immédiat de l'Empire d'Allemagne avec l'Ukraine, à travers les terres de la Lithuanie violée, la Pologne mutilée dans sa nationalité, étouffée au point de vue de la politique générale et commerciale, doit être à l'avenir un instrument docile aux mains de l'Allemagne, tandis que l'Autriche-Hongrie doit choir au rang d'Etat feudataire entouré de toutes parts et réduit à l'impuissance. (C'est vrai! C'est vrai! — sur les bancs polonais).

C'est ainsi que les deux puissances centrales foulent aux pieds les principes de paix sans annexion, paix basée sur le droit d'indépendance des peuples; c'est ainsi que par cet acte hostile à la Pologne, l'Autriche a rendu à tout jamais impraticable sa politique polonaise. La quatrième année de la guerre, alors que des milliers de soldats polonais ont versé leur sang sur tous les champs de bataille, et que le peuple polonais a sacrifié ses biens, son pain et ses enfants, le premier traité de paix lui fait entrevoir de nouvelles guerres, de nouvelles misères, de nouveaux sacrifices à accomplir (longs applaudissements sur les bancs polonais). Il vise, ce traité, à marquer le triomphe du militarisme prussien, à être la terrible négation du droit des Polonais à disposer d'eux-mêmes.

A la face de l'humanité civilisée tout entière nous protestons solennellement contre cette spoliation de la terre polonaise. La souveraineté de l'Etat polonais reconnue, la loyauté exigeait que, seul, l'Etat polonais eût le droit de disposer d'une terre polonaise. C'est pourquoi nous refusons de reconnaître au traité de Brest, en tant qu'il décide de détacher de la Pologne un morceau de territoire, nous refusons de lui reconnaître force de loi (applaudissements chez les Polonais).

Conscients de nos droits nationaux imprescriptibles, jamais nous ne renoncerons à notre terre, à nos droits de former un Etat indépendant comprenant tous les territoires de la Pologne. (Applaudissements chez les Polonais).

Lisez le Larousse Mensuel

Fabrique de Timbres Caoutchouc & Cuivre
Ets E. AUBERT

142, rue du Temple, — Paris (3)

Téléphone: ARCHIVES 25-85

BRONZES D'ART - AMEUBLEMENT - ÉCLAIRAGE

G. GAUTIER & P. BENOIT

65, Rue de Turenne, 65 - PARIS

TÉLÉPHONE: Archives 35-75

AFFECTIONS DE LA GORGE ET DES VOIES RESPIRATOIRES
Maladies et Hygiène de la Bouche et des Dents.
TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN
OXYGÈNE PURIFIANT

A base d'Oxygène Naissant, Menthol faiblement dosé, Cocostovains, Benzène de Soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable.
Souverains contre TOUX, GRIPPES, LARYNGITES, PHARYNGITES, ASTHME, ANGINES, EMPHYSEME, 6 à 10 par jour.
Boîtes gratuites. Laboratoire des Produits Scientifiques, 10, r. Fromentin, Paris.

Lingerie Fine Robes et Manteaux

Clarice

420, rue Saint-Honoré
PARIS

Téléphone: Central 42-86

AMPUTÉS BRAS ET MAINS

ARTICULÉS, Automatiques.

31, boulevard de Belleville, PARIS

Demandez Catalogue. Envoi gratuit.

CAUET

TRICALCINE

A BASE DE SELS CALCIFIQUES RENDUS ASSIMILABLES

RECALCIFICATION DE L'ORGANISME



Nous recommandons contre les maladies de l'estomac
une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse

EAU DE POUQUES

(Dans toutes les pharmacies)

Directeur: D BRONISLAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction: J. JANUSZEWSKI. — Gérant: L. CHOLESKI. — Administrateur: J. M. ZIMOCKI.

Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primées: *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.

Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.